



RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER



# PLATEAU DE GLIÈRES

## QUESTIONS SUR UNE BATAILLE DE LÉGENDE

Des maquisards  
aménagent  
un chalet  
du plateau  
de Glières  
en Haute-Savoie,  
vers 1943-1944.

RUE DES ARCHIVES / TALLANDIER



## La bataille de Glières en question

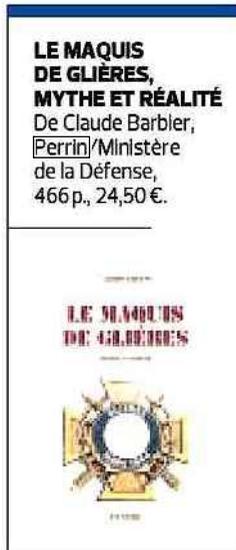
**ESSAI** Le fait d'armes du maquis savoyard contesté par une enquête coéditée par le ministère de la Défense.

**PAUL FRANÇOIS PAOLI**

**M**ALRAUX va se retourner dans sa tombe, mais il n'est pas le seul que ce livre risque d'empêcher de dormir. Dans *Le Maquis de Glières, mythe et réalité*, il est soutenu que le récit épique qui nous est conté depuis soixante-dix ans sur la « première bataille de la Résistance » censée avoir opposé, le 26 mars

1944, près de 500 maquisards à des milliers de soldats allemands est plus qu'approximatif. Selon la version héroïque, ces jeunes gens qui, pour beaucoup, étaient des réfractaires au STO auraient infligé des pertes significatives à la Wehrmacht et plus d'une centaine d'entre eux seraient morts, les armes à la main. Il en va tout autrement dans la version que nous livre Claude Barbier. Selon lui, les Allemands, bien moins nombreux que

ce que l'on a prétendu, n'auraient pratiquement eu aucune perte. Et pour cause : le 27 mars, ils auraient trouvé le plateau de Glières abandonné ! Les chefs de la Résistance auraient donné l'ordre à leurs hommes d'éviter un affrontement sans espoir et de tenter de passer à travers les lignes ennemies pour se replier dans la vallée. Une chasse à l'homme s'est alors ensuivie et plus d'une centaine de maquisards faits prisonniers ont été exécutés ou sont



morts en déportation. Victimes de crimes de guerre, ils ne seraient pas morts en combattant. Telle est la conclusion à laquelle aboutit Claude Barbier dans *Le Maquis de Glières, mythe et réalité*, édité avec l'imprimatur du ministère de la Défense.

Docteur en histoire, Barbier a entamé ses recherches sur le maquis de Glières en 1987, à l'époque où il faisait son service militaire dans le bataillon des chasseurs alpins (BCA) à Annecy. Il a rencontré plus d'une centaine de témoins de l'époque, maquisards mais aussi miliciens, et exploité les archives françaises, allemandes, suisses, américaines et britanniques.

### Un tableau exhaustif

Il a été soutenu dans sa recherche par Olivier Wieviorka à qui l'on doit une récente *Histoire de la Résistance* (1). Son livre ne se contente pas de retracer, depuis sa genèse, l'aventure du maquis de Glières, il dresse un tableau exhaustif de la Résistance en Haute-Savoie et montre comment se forment les mythes. C'est Maurice Schumann à Londres qui, «informé» par un agent gaulliste du BCRA, Jean Rosenthal, va lancer la légende des pertes allemandes massives pour contrebalancer la propagande de Philippe Henriot sur

Radio-Paris, lequel prétendait que la confrontation avait eu lieu entre miliciens et maquisards. Ce, pour faire oublier la collusion de Vichy avec l'occupant. Barbier montre que les autorités de Vichy, par l'intermédiaire du colonel Lelong, ont longtemps négocié avec le maquis de Glières pour obtenir sa reddition, notamment en tentant de dissocier l'Armée secrète et les FTP, proche des communistes. Il rappelle, en outre, que le charismatique dirigeant du maquis, Tom Morel, tué le 10 mars lors d'une échauffourée, ou Jean Vallette d'Osia, patron de l'Armée secrète en Haute-Savoie, furent longtemps maréchalistes, ce dans une région qui, jusqu'en 1942, a soutenu Pétain censé protéger la Savoie des visées de Mussolini. Joseph Darnand lui-même, ancien chasseur alpin et patron de la Milice, aurait réussi à éviter l'exécution de chasseurs alpins du maquis capturés par les Allemands! Le terrible drame de Glières a existé, mais il fut moins épique que tissé d'ambiguïtés, affirme Barbier qui considère que la geste créée par Maurice Schumann puis entretenue par Malraux, et ce jusqu'à Max Gallo ou Stéphane Hessel doit être revue. ■

(1) Perrin.